

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Monsieur Vautour

Le Syndicat des Locataires, vient de se signaler à nouveau à l'attention du grand public. Une famille ouvrière de onze personnes, le père, la mère et neuf enfants, la famille Unlaud, avait été expulsée de son domicile, rue des Haies. Repoussée par tous les propriétaires, bien qu'elle offrit de payer un terme d'avance, cette malheureuse nichée était contrainte de loger sous un escalier depuis dix jours !

Prévenu samedi, le Syndicat est intervenu le lendemain. Plusieurs centaines d'adhérents accoururent au lieu de rassemblement, la famille expulsée en tête, les pauvres meubles à la suite, sur une charrette. Très habilement préparé, le cortège s'avance... vers l'Elysée. La garde n'eut que le temps de fermer la porte sur les brancards de la charrette. Quelques secondes de plus et les meubles, la nichée, la foule des copains étaient dans la cour du palais présidentiel !

Le cortège se reforme ; revenus de leur ahurissement, les lépiniens présents l'assaillent avec sauvagerie. Mais les camarades ne sont pas de ceux qu'on intimide. Par deux fois, les flics sont repoussés vigoureusement et personne ne reste dans leurs sales pattes. Enfin, le pauvre mobilier est transporté dans une accueillante demeure ; grâce au Syndicat, les malheureux auront un toit.

Aux raisons de propagande que nous avons données, la semaine dernière, s'en joignent d'autres qui renforcent puissamment notre démonstration, quant à la nécessité, pour les anarchistes, d'adhérer en masse au Syndicat des Locataires.

Autant que la lutte contre l'exploitation patronale, la lutte contre l'exploitation des propriétaires doit être féconde. Et d'abord, celle-ci est terrible, dans les grandes villes principalement.

A Paris, les spoliations de M. Vautour atteignent des proportions incroyables. La ville impose-t-elle un immeuble d'une taxe nouvelle de 10 fr. M. Vautour d'en profiter pour augmenter ses locataires, fussent-ils cent, de 10 francs chacun ! Alors que tout se paie à terme ou au comptant, mais en ce cas après marchandises reçues, M. Vautour, lui, doit être payé d'avance. Un petit boutiquier fait-il faillite au bout de quelques mois, il doit, malgré le cas de force majeure, payer les deux ans et quelques mois d'un bail imposé le couteau sur la gorge, et vendre jusqu'à sa dernière chemise ; la rapacité du propriétaire ne se satisfait pas à moins.

Un véritable mouchard est attaché à chaque locataire dans la personne du concierge. Les familles nombreuses ne trouvant presque jamais un toit où s'abriter, doivent émigrer dans la banlieue ; dans certaines maisons, on refuse même de louer à partir de trois enfants. Un grand nombre de Rapaces exigent qu'on n'ait ni chien, ni chat, et nous connaissons une maison ouvrière où, après avoir assuré que vous n'avez ni chien ni enfant, on vous demande si votre chat est coupé !

Nous n'en finirions pas s'il nous fallait signaler tous les abus, toutes les vexations, toutes les exactions que peut se permettre un propriétaire parisien. C'est à croire que le peuple de Paris est le plus taillable, le plus passif, le plus veule de la terre.

Car tout ceci n'est encore rien comparé à la formidable spoliation qu'on laisse pratiquer par M. Vautour, sous la forme de la plus-value. Un mètre carré de terrain urbain qui valait 10 fr. il y a vingt ans, en vaut cent aujourd'hui en de nombreux quartiers. Tels emplacements qu'on pouvait avoir pour quelques milliers de francs voici cinquante ans, coûteraient maintenant des centaines de milliers de francs.

N'est-il pas monstrueux de voir un individu, parce qu'il possède quelques

pouces de terrain, profiter, sans rien faire, de l'immense travail de toute une population ? Des milliers d'hommes peinent, souffrent, s'épuisent, s'ingénient, perfectionnent l'éclairage, la voirie, créent des industries, des moyens de transport, etc., et tout cela se résout, perpétuellement, en une énorme plus-value au bénéfice du possesseur du sol autour duquel l'effort collectif s'accomplit !

Aussi peut-on voir, d'après une statistique du ministère du Travail publiée par l'Humanité du 16 octobre, qu'un loyer de 172 francs en 1852, à Paris, s'élève à 350 francs en 1911. Mais il faudrait dire 450, puisqu'il est impossible à une famille de quatre personnes, sur laquelle table la statistique, de se loger à moins. Un autre journal, selon les mêmes sources, dit qu'un logement de 120 francs en 1850 est passé à 220 en 1870, à 320 en 1900, à 400 en 1905 et à 460 en 1911.

Le Radical lui-même (numéro du 2 novembre) reconnaît que, dans la plupart des quartiers, les loyers ont augmenté en un an (de 1910 à 1911) de moitié autant qu'en dix ans (de 1900 à 1910) ; dans les autres quartiers, la hausse a dépassé en un an celle des dix dernières années réunies ! « Si les loyers de certains quartiers populaires, ajoute la feuille ministérielle, haussent démesurément, c'est, en grande partie, parce que la Ville de Paris améliore sans cesse les conditions de vie collective dans ces quartiers, parce qu'elle y perce de nouvelles voies, qu'elle élargit les voies existantes, améliore leur viabilité, leur approvisionnement d'eau, leur éclairage, et surtout parce qu'elle les dote de moyens de communication plus rapides et bon marché. »

Il y a dix ans, les 88.587 immeubles parisiens rapportaient 653 millions de bénéfices nets à leurs propriétaires. Et là encore le chiffre doit être considérablement augmenté, puisqu'il est basé sur la valeur déclarée, bien inférieure à la valeur réelle, comme chacun sait. Cependant, 15.000 familles de quatre personnes doivent s'entasser dans une seule pièce, à cause du prix des loyers.

Ajoutez à ce bilan — trop incomplet encore — que la plupart des propriétaires arrondissent leur fortune par l'agiotage et la spéculation, qu'ils sont ainsi, par surcroît, les premiers des affameurs et accapareurs à qui nous devons l'augmentation incessante du prix de la vie ; songez que leur exploitation, déjà monstrueuse, se trouve par-là redoublée, et dites-vous maintenant s'il n'est pas temps, et grand temps, d'entreprendre une agitation formidable contre ces plus féroces représentants de l'ordre capitaliste.

Le Syndicat des Locataires a ouvert les hostilités. A quand l'explosion de colère du peuple tout entier, contre ces rapaces qui le saignent à blanc depuis toujours et qui vont l'acculer à la famine cet hiver ?

Pamphile.

MERCI !

L'appel de notre ami Duté a été entendu. Dès le surlendemain trois abonnements nous parvenaient ; à cette heure, nos nouveaux abonnés sont 9. Les souscriptions commencent à venir régulièrement et les promesses d'aide régulière, sous forme de distributions, de vente de journaux, nous sont faites tous les jours.

Un chaleureux merci à tous ces camarades.

Pour peu qu'ils persévèrent et que leur exemple soit suivi, Le Libertaire pourra surmonter les difficultés présentes, que le temps, les attentions gouvernementales et le boycottage des Compagnies avaient accumulées. Grâce à l'aide de tous, il étendra toujours plus sa bonne propagande révolutionnaire !

Pour prendre date : Nos amis des groupes du 14^e, des Originaires de l'Anjou et du Foyer populaire de Belleville, organisent pour le dimanche 3 décembre

UNE GRANDE MATINÉE

au bénéfice du Libertaire, dans la grande salle de la Bellevilloise.

La partie artistique du programme sera confiée au camarade Ch. d'Avray ; c'est dire qu'il sera des plus soignées. Nous pouvons même dire qu'il Y AURA DE L'INDIT.

Prière à tous de bien prendre note de cette date du dimanche 3 décembre.

SOUSCRIPTIONS

E. Duté, 5 fr. ; E. Guichard, 5 fr. ; X... 20 fr. ; A. Andrieux, 1.50 ; Joliot, 2 fr. ; D. B., 0.50 ; Persell, 5 fr. ; Un copain, 2 fr. ; J. Leblond, 10 fr. ; Louise, 3 fr. ; F. 0.50 ; G. Bessède, 150 fr. ; Matha, 60 fr. ; Dauphinois, 10 fr. ; Hamelin, 0.80 ; B. X. 0.30 ; Collecte à la Fête du Foyer, 7.50 ; Liste Chabert de Lyon, 7 fr. ; Un vieux, 1.10 ; Lacombe et son camarade, 2 fr. ; Laignel, 0.50 ; Couderc, 0.50 ; Anonyme, 0.30 ; X... 0.40 ; Charlet, 1 fr. ; Cotisation hebdomadaire, 0.50 ; Suire, 2 fr. ; Fernad, 0.50 ; Cocagne, 1 fr. ; Blas, 0.50 ; Groupe Libertaria, 2 fr. ; 2^e Liste Chabert de Lyon, 10 fr. ; Harel, 1 fr. ; Lacombe, 0.50.

POUR LES MEXICAINS

Duplessis, 2 francs.



TIENS, TIENS !

La France Militaire nous apprend qu'au mois de juillet dernier, alors que les bruits de guerre prenaient consistance, 273 soldats ont abandonné le drapeau et 1.135 recrues « se sont rendus coupables d'insoumission ».

Ces « misérables », comme dit le Gaulois, n'avaient, il faut le croire, aucune envie d'égorger leurs frères de classe — fussent-ils de l'autre côté de la frontière — ou de se faire égorger pour le plaisir de quelques crapules ministérielles, financières et diplomatiques.

Ils étaient 1.408 en juillet — si le chiffre n'est amoindri intentionnellement. Combien auraient-ils été à la veille d'une déclaration de guerre !

Encore qu'ils eussent mieux fait de rester pour combattre leurs vrais ennemis, ces « misérables » raisonnaient tout de même un peu plus que le bétail de boucherie.

A OUDJDA... ET AUTRES LIEUX

Il n'y a pas que les requins de la finance et les mercantis de tout poil qui vont au Maroc pour se remplir les poches en dépouillant les indigènes. Trois importants fonctionnaires viennent d'être pris la main dans le sac, à Oudjda. A la faveur des hostilités qui ont existé de tout temps entre l'élément civil et l'élément militaire, les trois compères ont été démasqués... en attendant que les civils démasquent des militaires.

Les voilà bien les parangons du patriotisme, les champions de l'honneur de la France ! Faites-vous tuer pour eux, braves gens.

DÉCLARATION DE FAILLITE

Le Q.-M. Georges Berry avoue ingénument dans l'Intran du 28, que la loi et les législateurs sont impuissants à remédier aux maux des travailleurs. Il en est tout ahuri — ou plutôt le faux bonhomme feint de l'être. Ecoutez-le :

Je croyais en avoir fini avec les bureaux de placement payants, cette exploitation des prolétaires, avec la loi que j'avais fait voter par le Parlement en 1898 et qui obligeait les Conseils municipaux à exproprier pour cause de moralité publique toutes ces officines où les tenanciers vendaient aux plus offrant les emplois dont ils disposaient.

Eh bien, il paraît que non, et après avoir touché une grosse indemnité, prix de leur disparition, voilà que les directeurs de ces

maisons se sont arrangés de façon à continuer clandestinement leur métier et à prélever sur les salaires des ouvriers l'ancienne dîme qui représente une partie de la nourriture indispensable à l'existence de ces derniers et qui se chiffrait à sept millions cinq cent mille francs, soit en moyenne à trente-sept francs cinquante par tête de travailleur, lorsque je commençai mes attaques contre l'institution en question.

Une vraie déclaration de faillite, comme on voit.

Mais les travailleurs commencent à s'apercevoir qu'il en est toujours ainsi. Et ils procèdent eux-mêmes aux opérations nécessaires. Les tenanciers en question en savent quelque chose. A quand le tour des patrons d'hôtel ?

L'Affaire des poudres

A l'assassin !

Les plus effroyables révélations viennent d'être faites à propos de la catastrophe de la Liberté. Elles sont si effroyables que ceux-là même qui connaissent bien les malfaçons criminelles des gros fournisseurs de l'Etat ainsi que l'impéritie non moins criminelle de l'Administration en sont stupéfiés.

Un ingénieur, un député, d'autres encore l'affirment aujourd'hui : l'explosion de la Liberté, de l'Éna, celles qui ont failli se produire ces jours-ci sur le Sufren, puis sur la Justice et le Diderot, sont dues à des malfaçons dans la fabrication des poudres. Or, un certain général Gaudin l'avait dit en 1907, les hauts fonctionnaires du ministère de la guerre, les ministres le savaient ! « Oui, dit M. Danielou, M. Chéron savait tout, absolument tout ! Je l'affirme ! On ne peut plus le nier aujourd'hui... »

N'est-ce pas monstrueux ? Les journaux ministériels eux-mêmes en sont révoltés. Pour comble d'infamie, le ministre vient d'imaginer des « sanctions » qui scandalisent jusqu'au Radical. Voici ce qu'en dit cette feuille :

Après le retentissant scandale des poudres, il fallait bien faire quelque chose, et mieux qu'enquêter, contre-enquêter et préparer des rapports qu'on enterrera plus tard.

Aussi une mesure « énergique » aurait-elle été envisagée par les bureaux de la guerre, avec l'approbation du ministre. Il s'agirait tout simplement de militariser le personnel des poudres.

Si la chose est exacte, les auteurs de cette idée prennent le public pour un imbécile.

L'opinion française a demandé, en effet, que la lumière complète soit faite, et dans le présent et pour l'avenir, sur tout ce qui concerne le service des poudres. On lui répond en proposant la mise au secret perpétuel de tous ceux qui en sont chargés.

Une militarisation aurait pour effet inévitable de condamner tout le monde au silence et de rendre plus étroite la tyrannie administrative d'une coterie d'incapables et de criminels.

Cela dépasse tout en vérité. Ainsi il ne suffit pas à ces misérables de préparer d'affreuses boucheries internationales, il faut qu'ils laissent, de gaité de cœur, des milliers de jeunes existences sous la menace — plusieurs fois réalisée — de sauter en l'air, et, lorsque le scandale devient intolérable, ils ne trouvent rien de mieux que de s'assurer, pour eux et leurs complices, avec une complète impunité, le loisir de continuer leurs inqualifiables forfaits !

Le peuple de France est donc tombé au dernier degré de la passivité et de l'abjection pour tolérer de pareilles choses ?

DEVANT L'ENNEMI

La situation présente de la classe ouvrière est critique. Il faut que le syndicalisme montre s'il est de taille à répondre aux provocations du pouvoir par la révolte. Il faut qu'il dise qu'on ne le fera pas reculer devant les responsabilités judiciaires, quels que soient les moyens employés pour le mater.

La partie est grosse. Mais si la classe ouvrière montre de la faiblesse devant les juges et si elle laisse appliquer les lois scélérates sans réagir, le plus dangereux des précédents sera créé. Il sera acquis que nos maîtres peuvent employer impunément tous les moyens pour étouffer les revendications ouvrières.

Compris à son tour dans les poursuites engagées en vertu des lois scélérates, notre camarade Broutchoux se trouve aux prises avec une coalition de policiers et de politiciens qui ont juré sa perte. Accusation fautive, témoignages suspects, pression éhontée sur des êtres sans caractère, tout est mis en œuvre pour l'envoyer à la relégation. Son ennemi le plus dangereux, c'est encore le maître politicien du cru, Basly. Cet homme tient dans ses mains la liberté de notre camarade ; qu'il y prenne garde, si Broutchoux est frappé de la relégation, nous l'en rendrons responsable !

En tout cas, nous croyons devoir dire à la classe opprimée, devant les crapuleuses menées réactionnaires du gouvernement actuel : « Travailleurs, le moment est grave. Des responsabilités vous incombent ; faites-y face, affirmez-vous comme force de résistance et d'action. »

Les Civilisateurs

S'ils ont commencé tard à « civiliser » les populations nord-africaines, les Italiens se sont bien rattrapés. A cette heure ils rendraient des points à nos galonnards eux-mêmes.

Leur férocité est telle, qu'elle soulève l'indignation d'un journal bourgeois comme l'Evening Standard. Dans un article intitulé : « Guerre au Massacre », il proteste énergiquement contre les procédés sanguinaires des agresseurs de la Tripolitaine :

Les Italiens, dit-il, exaspérés et alarmés par la vigueur de la résistance, deviennent sauvages. Il semble maintenant qu'ils fassent la guerre par des procédés indignes d'un peuple civilisé.

Même les dépêches censurées, publiées de Rome et de Milan font allusion à ce qu'il faut appeler d'abominables atrocités. Une annexion de pure forme donne aux officiers de Victor-Emmanuel — ils le croient du moins — le droit de traiter en rebelles les Arabes armés et de les tuer de sang-froid.

Les prisonniers de guerre pris sur le champ de bataille sont assassinés par leurs vainqueurs.

Héros d'Apremonte et de Mentana ! Penser que les petits-fils des « chemises rouges » de Garibaldi reçoivent des ordres qui auraient fait trembler les Croates de Vénise et les royalistes de Naples !

Tel est l'usage que l'Italie moderne fait de sa liberté.

Qu'elle conquière les Arabes, si elle le peut, soit ! Mais on doit lui demander de ne pas les assassiner.

Si seulement les journalistes anglais, qui stigmatisent si justement la sauvagerie italienne, pouvaient se souvenir de la parabole de la paille et de la poutre !

En attendant, ils écopent à leur tour les assassins italiens, et comment ! A Benghazi, les tués ou blessés se comptent par centaines et par milliers à Tripoli ! Et ce n'est probablement pas fini.

Mais de pareils brigandages ne sauraient se payer trop cher, et nous espérons bien que le peuple italien, lorsqu'il saura une partie de la vérité, entrera en danse à son tour.

L'Impossible Entente

Une Révolution n'est pas difficile à faire si nous nous en rapportons à l'honnête entente par le *Sans-Patrie* de la *Guerre Sociale*, en l'honneur de la Révolution chinoise. Il s'agit d'abord d'organiser un parti très discipliné — une discipline de fer — de ne pas se perdre dans les brumes de la théorie : « trois ou quatre articles de notre Évangile ressassés à la foule des déshérités suffisent » ; d'avoir une foi aussi robuste qu'inaltérable en certains hommes de confiance, puis, le moment venu, de foncer dur et ferme sur l'ennemi et par un mouvement insurrectionnel de s'emparer du pouvoir politique, « sans la quel aucune transformation économique profonde ne peut se faire ».

Ce n'est pas plus malin que ça, et la recette est paraît-il infaillible. Au bout de la bataille, il y a la présidence d'un Sun-yat-sen ou celle de Jaurès. Ne pas oublier les concours de l'armée, avec ses généraux bien entendu ; concours indispensables, on l'a vu à Salomique, à Lisbonne et en Chine.

Et on l'a vu aussi en France, ineffable *Sans-Patrie*. La République ne fut proclamée le 4 septembre que grâce à l'insurrection de l'armée aux ordres de Trochu et parce que Trochu fut le président du gouvernement de la Défense Nationale.

El nous l'avons vue à l'œuvre depuis quarante ans cette République de requins, et nous nous demandons quelle différence il y a entre elle et les monarchies voisines.

Voilà, pris sur le vif, le résultat des conspirations politiques, des groupements plus ou moins secrets et fortifiés disciplinés. Le blanquisme, malgré l'héroïque dévouement de son chef, n'a pu donner que la République ploutocratique.

Je ne m'attarderai pas à démontrer que l'œuvre des Jeunes-Turcs, préparée par les loges maçonniques et soudoyée par le Capitalisme, ne vaut pas grand-chose pour l'émancipation économique des travailleurs ottomans, c'est chose désormais entendue. Inutile aussi d'ajouter que la République portugaise, toute jeune qu'elle est, a déjà les espoirs populaires et répandu le sang ouvrier. Tout ce qui gouverne se vult ; la République chinoise ne fera pas exception à la règle.

Laissons donc aux politiciens ce que le *Sans-Patrie* appelle la bonne méthode et rappelons-nous que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ; qu'elle doit s'opérer sans chefs et viser non à la conquête du Pouvoir politique, de l'État, mais à sa destruction pure et simple.

Il serait temps, à mon avis, de dissiper le confusionnisme où se plaisent actuellement les rédacteurs de la *Guerre Sociale* qui, sous prétexte de désarmement de l'armée, voudraient tout bêtement nous mettre à la remorque des pontifes de l'unification.

Libre à Almeréyda de regretter la belle campagne abstentionniste des dernières élections législatives où il prit une part si active, il peut aussi, s'il le juge à propos, éponger de son mouchoir les crachats dont il couvrit la face de Rouanet qui avait ignoblement calomnié les antiparlementaires ; cette attitude est aussi chrétienne qu'insurrectionnelle ; en aucun cas, elle ne saurait nous convenir.

Que l'homme, qui, de tous les socialistes guesdistes, devrait le plus garder le silence, que Delory, l'ignominieux pourvoyeur de bagues, qui a sur la conscience la mort de Girier-Lorion, repousse tout contact avec les anarchistes il n'y a là rien de surprenant. Ceci doit leur paraître. Il est impossible de marier le Socialisme d'État et l'Anarchie.

Dans les trois articles contradictoires publiés par la G. S. de la semaine dernière, sous la signature du *Sans-Patrie* (ce qui montre le désarroi moral des insurrectionnels), il y a cependant une bonne constatation : c'est, dans l'article sur le socialisme italien, cette adhésion aux pseudo-révolutionnaires qui « n'ont pas compris que si le réformisme et le ministérialisme sont devenus menaçants au sein du socialisme international, c'est qu'ils se sont eux-mêmes jetés à corps perdu dans le Socialisme électoral et parlementaire ».

On ne saurait mieux dire. Guesde a admirablement préparé Briand ; celui-ci n'a glissé — le mot est de lui — que parce qu'on lui avait savonné la paille. Mais pourquoi diable voir la paille dans l'œil du socialisme italien et ne pas apercevoir la poutre dans l'œil du socialisme français ?

Pourquoi préconiser la scission pour la décomposition italienne et une unification à l'étranger, même avec des éléments étrangers, contre la déliquescence française ?

Sans doute, et depuis belle lurette, les jauréssistes italiens, les Turatiens sou-

tiennent Giolitti, tandis que les intégralistes, les guesdistes de la bas soutenaient Sonnino ; Bissolati a été consulté par Victor-Emmanuel et Enrico Ferri a serré la main de Sa Majesté.

Et après ? Que peut-on faire à Montecitorio, comme au Palais-Bourbon, si on ne fréquente pas le monde officiel. Les socialistes français n'ont-ils pas soutenu Gallifet tueur de communards, et le vice-président de la Chambre Jaurès n'a-t-il pas trinqué avec le roi d'Italie ?

Il y a la Tripolitaine me direz-vous ? Mais n'avions-nous pas le Maroc quand les socialistes français votaient pour Berteaux et Monis et que l'*Humanité* et même la *Guerre Sociale* pratiquaient envers les radicaux et les bourgeois intellectuels, le « désarmement des haïnes ».

D'autre part n'approuve-t-on pas en Belgique ce qu'on a l'air de répudier en Italie. Le cartel social-libéral n'est pas là pour des prunes, et il faudra pardonner à Vandervelde ce qu'on impute à crime à Ferri.

Anarchistes, mes amis, restons nous-mêmes, restons à notre poste parmi les travailleurs. Démoussons les ambitieux et les perfides. La bouillabaisse hervéiste ne saurait nous séduire. La *Guerre Sociale* est une preuve de plus que nous n'avons qu'à perdre aux alliances hybrides qui nous sont proposées.

La *Guerre Sociale* est en effet l'œuvre des anarchistes. Sans eux, le journal n'aurait pas pris, l'héroïque première manière déplaçant souverainement aux deux fractions socialistes.

Et c'est aujourd'hui le triomphe. Nous avons tiré les marrons du feu pour Jaurès.

On ne peut s'entendre utilement qu'entre gens ayant mêmes idées, même but, même méthode. Si ces conditions ne sont pas réalisées, c'est au profit des moins hardis, des plus réactionnaires que se réalise l'entente, on l'a vu à la *Guerre Sociale*, on l'a vu dans le parti socialiste, on l'a vu dans tous les groupements disparates.

Le *Sans-Patrie* répandant au Delory du Nord feint de croire que le désaccord entre socialistes, anarchistes et syndicalistes ne porte que sur la façon pacifique ou violente de conquérir le pouvoir. Il semble ignorer que les anarchistes et les syndicalistes veulent détruire l'État tandis que lui, tout comme Jules Guesde, le considère comme l'outil indispensable des transformations économiques.

Il y a antinomie absolue entre l'étatisme et l'anarchie, entre l'action directe et le gouvernementalisme, entre l'autonomie de l'individu dans les groupes et du groupe dans la fédération, et la centralisation néo-blanchiste rêvée par les insurrectionnels.

Gageons que la coopération d'éléments si contraires ne se fera jamais.

Le Père Barbassou.

Culot Hervéiste

La G. S. aurait décidé de briser pour toujours l'action et la propagande révolutionnaires qu'elle ne s'y prendrait pas autrement que dans ses derniers numéros. Après l'attentat militaire-révolutionnaire, après la tapageuse exécution de Mévier, la coopération des éléments socialistes avec les éléments libéraux !

Si nous étions aussi méchants envers les insurrectionnels qu'ils l'ont été pour nous en plusieurs circonstances, nous dirions qu'il y a là tout un programme d'étonnement de l'activité anarchiste et même révolutionnaire. Nous ne le dirons pas parce que nous ne le croyons pas, mais nous supplions Un S.-P. de réfléchir sérieusement à cet enchaînement des faits :

Au lieu d'être accomplie en douceur, dans le milieu où Mévier s'était fourvoyé, son éclatante exécution ne pouvait manquer de jeter un froid dans les rangs révolutionnaires. Ce froid, la bande de la Social-Lucifère ne manquera point, n'a point manqué déjà de l'exploiter. En toute occasion, à chaque projet de manifestation, à toute velléité d'action directe, les fatidiques paroles reviennent : Prenez garde aux agents provocateurs ! Pensez à Mévier ! Il n'y a que l'action parlementaire qui donne des résultats, l'autre vous mène à Villeneuve-Saint-Georges !

Et c'est bien ainsi que le mouvement contre la vie chère a été brisé, en mainte localité. C'est ainsi qu'il en sera désormais, jusqu'à ce que tout le tapage fait autour de Mévier se soit apaisé.

Or, c'est en pleine période d'affaiblissement révolutionnaire — affaiblissement dû à la G. S. et accentué par les socialistes — c'est à ce moment qu'un S.-P. s'emploie de toutes ses forces à réaliser une entente avec le P.S.U....

Et cela, naturellement, à condition de laisser les parlementaires duper, châtier le peuple. Voir plutôt l'article du 1^{er} novembre où cet incroyable S.-P. demande aux anarchistes de ne pas troubler, en période électorale, l'infatigable cynisme des socialistes parlementaires. Ah ça, aurait-il juré de passer son temps à se payer la tête de ses lecteurs ?

CONFÉRENCE SÉBASTIEN FAURE

Le samedi 4 novembre 1911, à 8 h. 12 du soir, au Grand-Orient (16, rue Cadet), SÉBASTIEN FAURE

fera une conférence publique et contradictoire sur ce sujet :

« De la mort de tous les Dieux à la vie de tous les Hommes. »

Le Dieu des Religions s'en va, mais d'autres Dieux le remplacent :

Capital — État — Patrie

Trinité formidable qui, affamant, opprimant, tuant, perpétue la Misère, la Domination et la Guerre.

Il faut que ces Dieux disparaissent. Alors seulement la vie deviendra pour tous belle, joyeuse et féconde.

Sébastien Faure.

Prix des places : premières, 1 franc ; secondes, 0 fr. 50 centimes, au profit de La Ruche.

Par l'Idéal Anarchiste

Les préoccupations matérielles, le « struggle for life » absorbent presque entièrement notre existence surchauffée. Les loisirs manquent pour amener l'ouvrier surmené de labeur à la compréhension des faits économiques, très complexes dans notre société, et pour éveiller en lui le sentiment de la dignité personnelle en même temps que celui de la solidarité sociale.

C'est une besogne d'autant plus ardue que son jugement a été faussé, dès l'origine, par une éducation perverse et que les institutions chargées de maintenir le statu quo, si profitable à certains, se dressent, farouches et menaçantes, pour contrebalancer nos efforts d'assainissement moral.

Remarquons cependant que le peuple du moyen-âge, plus misérable encore que de nos jours et plus profondément plongé dans l'ignorance, trouvait en lui un ressort suffisant pour s'enthousiasmer devant l'idéal religieux et faire, au besoin, le sacrifice de sa vie. Dans l'espoir d'une félicité éternelle. Les pouvoirs d'alors, qui y trouvaient profit, encourageaient il est vrai, au lieu de la combattre, cette propagande pour l'au-delà. Mais enfin le fait est là : le peuple était capable, d'enthousiasme, sans espoir de récompense dans cette vie.

La foi religieuse s'est effritée, sous les coups des philosophes et des pamphlétaires. Et plus que la raison, le ridicule l'a tuée.

Privé de foi, sans idéal réconfortant, le peuple se laisse aller à un scepticisme méchant ; rien ne le fait plus vibrer ; la hideuse misère, les exactions des riches, les abus de l'autorité laissent les déshérités dans la passivité, dans la veulerie la plus complète, parce que nul n'a su exalter en eux la flamme de l'enthousiasme.

Eh bien, c'est à nous de réveiller cette flamme. Et ce qu'on a pu obtenir par des promesses de Paradis futur, sur la foi d'une justice divine menteuse, comment ne l'obtiendrons-nous pas en montrant aux parias de la société qu'ils peuvent réaliser eux-mêmes une vie sociale qui serait, par rapport à celle-ci, comme un paradis terrestre ?

A nous donc, d'aller au peuple, d'endiguer son découragement, de lui faire entrevoir les belles routes de l'avenir, un avenir tout proche, s'il le veut fermement. A nous de lui faire comprendre à quel point il est préférable de ne s'en remettre qu'à soi-même pour l'édification de son bonheur.

Pour un idéal aussi radieux que l'anarchie, quand ils le connaîtront, les dépossédés, les miséreux de tous pays trouveront, tels les premiers chrétiens en face des persécutions, des trésors d'audace, d'énergie et d'héroïsme. A ce prix seulement, le triomphe est assuré.

Paul Jullien.

Comité de Défense Sociale

Le Comité vient de faire paraître une affiche pour notre camarade Broucheux, qui passe en correctionnelle avec application des lois scélérates.

Le trésorier a reçu :
Doré, 5 fr. — Souds des cartiers du M.D.G. Coop. (Antiens), 4 fr. 50 — Commission contrôle La Bellevilloise, 25 fr. — Coop. Union Synd. St-Jean, 5 fr. — Ch. Synd. Metallurgie (Doré), 4 fr. — Coop. La Fraternelle (Halbain), 10 fr. — Synd. National des Ch. de fer, 5 fr. — Comité de D. S. de Trélazé, 8 fr. — Ch. Synd. Bâtiment, Givors, 3 fr. — Synd. Charpentiers en Bois (Seine), 25 fr. — Synd. Papeteriers (Doré), 3 fr. — Synd. des employés de Paris,

30 fr. — Coop. La Travaillouse (Champigny), 3 fr. — Synd. industries électriques à Bezons, 5 fr. — Synd. Cultivateurs de St-Laurent d'Algoze, 5 fr. — Synd. Bâtiment à Beziers, 1 fr. — Synd. Tabelliers de l'Orse, 15 fr. — Benaull, 2 fr. — Synd. du Bâtiment, Le Mans, 10 fr. — Synd. Bâtiment Argenteuil, 2 fr. — Coop. La Laborieuse à Fougères, 5 fr. — Ass. Synd. Textile, à Troyes, 5 fr. — Synd. Verriers (Romemil), 5 fr.

Total 190 50
En caisse 240 50
..... 431 »

Dépenses 57 40
Reste en caisse 373 60
Adressez fonds à Ardouin, 88, rue de Cléry Paris.

LEUR RÉPUBLIQUE

CHANSON

AIR : Ça vous fait tout d'mêm' quelque chose.

Quand le Badinquet te traitait
En troupeau vil, peuple de France,
L'opposant d'alors t'invitait
A lutter pour ta délivrance :
« Renversons trônes et tyrans,
Clameurs bien fort ces bons apôtres,
Pourquoi des humbles et des grands ?
Soyons égaux les uns les autres. »

REFRAIN

On rêvait festins plantureux
Chez l'arriviste famélique ;
Ah ! comme il allait vivre heureux
Si tu fondais « sa » République.

**

Qu'a-t-on changé ? Mieux qu'autrefois
Peut-on parler, peut-on écrire ?
Non, les mouchards ont tous les droits,
Universel est leur empire ;
La Justice est mise à l'encan,
L'Art intrigue ou se prostitue ;
Le Droit gémit sous le carcan
Et l'Indépendance, on la tue.

REFRAIN

Flétrir le crime est dangereux,
Malheur au volé qui réplique ;
Mourir de faim c'est être heureux
Sous la troisième République.

**

Si le besoin te fait hurler,
Tes dirigeants, bons démocrates,
Sont là, prêts à te museler
En forgeant des lois scélérates ;
Voilà ton bailloin plus épais,
Ta chaîne est encore plus lourde ;
Le bandit te dépouille en paix,
A tes cris Marianne est sourde.

REFRAIN

Allons, populo, nom de Dieu !
Révolte-toi, saisis ta pique ;
Prends ton fusil, prends ton épée
Puis fous à bas leur République.

Tony Gall.

Aux travailleurs des champs

Vous tous qui vivez exclusivement du travail de la terre, ne vous êtes-vous pas demandé comment il se fait que vous ayez toutes les peines à joindre les deux bouts de votre pauvre budget, alors que les travailleurs de la ville paient les vivres très cher ?

Cela vient tout simplement de ce que des gens plus malins que nous, des capitalistes, trafiquent de nos produits et, pendant que nous trimons comme des forçats, à la merci des caprices du temps, ces gens, sans courir aucun risque et sans dépenser une goutte de sueur, réalisent de gros bénéfices, s'enrichissent, ont des titres de rente et des habitations luxueuses.

Camarades, sachez-le bien, cette exploitation et notre misère sont le fait de notre ignorance. Beaucoup d'entre nous font partie il est vrai, d'un syndicat, mais quel syndicat ! Les syndicats agricoles qui permettent d'acheter les engrais et autres produits quelques sous meilleur marché n'ont rien à voir avec le vrai syndicat, celui qui doit être un centre d'éducation et de combat contre la classe qui nous exploite et nous méprise.

Cette classe de capitalistes et de politiciens — car les uns et les autres vivent et s'enrichissent de notre travail — il nous faut la combattre sans trêve.

Camarades de la terre, pour nous aussi bien que pour les ouvriers des villes, le salut est dans les groupements révolutionnaires. En nous groupant ainsi nous n'avons même pas à craindre, comme pour nos frères de misère de la ville, d'être renvoyés de l'atelier. Allons-y donc de bon cœur.

Ces révolutionnaires, ces anarchistes que votre curé ou votre maître d'école vous dépeint comme des êtres sanguinaires et des faïtains, apprenez qu'ils n'ont rien tant en horreur que les parasites et que le sang versé. Vous voyez combien ils sont différents de vos maîtres, les bourgeois, dont l'affreux prestige ne se maintient que grâce au sang du peuple qu'ils ont fait verser à flots, comme ils le font encore en ce moment au Maroc ou en Tripolitaine. Et ce sont eux qui nous volent et nous font massacrer, qui osent nous traiter de sanguinaires et de paresseux !

Allons, travailleurs des champs, réveillons-nous de notre torpeur, unissons-nous à nos frères de classe, les travailleurs des villes, combattons la friponaille qui nous dévore, et préparons nous-mêmes une autre société où, par le travail seulement, chacun jouira du bien-être qui lui est dû.

J. Sauze, cultivateur.

LES REPOPULATEURS

Nous ne demandons pas que les prolétaires — les « conscients » s'entend — ne fassent pas d'enfants. Si ceux-ci n'en font pas, comment espérer une transformation sociale ? Par qui serait-elle faite ? Ce qui nous écoure chez les bourgeois repopulateurs, c'est leur cynisme.

Pourquoi ne commenceraient-ils pas par donner l'exemple ? Or, il est prouvé par cent statistiques, comme par les observations que tout le monde peut faire, que les satisfaits sont ceux qui font le moins d'enfants.

Si encore ils s'en tenaient à leurs odieuses jérémiades sur la dépopulation. Mais combien vont plus loin. Il y a d'abord ceux qui réclament des lois, faveurs officielles ou amendes, selon le cas.

Il en est d'autres qui, tout en prônant admirablement la restriction génératrice, ne veulent pas entendre parler d'une propagande anticonceptionnelle faite à bon escient, nous voulons dire s'adressant aux malheureux vraiment surchargés de famille, ou aux malades, aux alcooliques, aux procréateurs malfaisants.

Parmi ceux-là, il en est de plus odieux encore qui réclament des poursuites contre ceux qu'ils osent dénommer des pornographes.

Il y a enfin la catégorie de ceux qui, sachant mieux que tous les autres les dangers d'une procréation malsaine, ne font rien pour la restreindre, tout en employant personnellement les meilleurs moyens de préservation conceptuelle.

Il est inconcevable, par exemple, que les médecins attachés aux cliniques d'accouchement ne soient pas tous des apôtres du malthusianisme. Devant la théorie lamentable de ces femmes au ventre gros, au visage de souffrance, qui enfantent dans la misère par ignorance, comment ces praticiens peuvent-ils rester indifférents ! Ne serait-il pas plus humain d'apprendre à ces malheureuses à ne pas procréer, plutôt que d'arracher de leurs entrailles de pauvres êtres débiles voués d'avance à tous les maux, à toutes les infortunes ?

Pour se faire une idée de ce qui s'y passe, je citerai ce fait qui s'est produit il y a quelques jours, dans un hôpital d'accouchement. Trente femmes attendent leur tour de consultation. La plus jeune est encore une enfant, elle a seize ans peut-être ; mais il y a aussi des femmes de quarante ans, usées, flétries, hébétées pour ainsi dire. L'une d'elles, grosse de six mois, tient un bébé sur les bras, ce pendant qu'un gamain de quatre ans, tête énorme et jambes grêles, s'accroche à sa jupe.

Elle explique qu'elle attend son septième ; il y a neuf ans qu'elle est mariée. Quand elle a eu sa dernière petite fille, elle est restée trente-cinq heures dans les douleurs ; d'ailleurs ses accouchements sont toujours périlleux parce que les enfants se présentent mal. Aussi, c'est bien décidé, elle n'en veut plus à aucun prix, et pas plus tard que tout à l'heure, à la consultation, elle demandera au médecin le moyen le plus sûr d'éviter la grossesse.

La femme passe à la visite et revient un moment après : « Eh bien, s'inquiètent les autres, qu'a dit le médecin ? » Mais elle, s'asseyant d'un air découragé et las : « J'ai pas fini d'en avoir des gosses. Le médecin me connaît bien depuis que je viens ici me faire soigner ; alors je lui ai dit que j'en pouvais décidément plus et qu'il me dise comment fallait s'y prendre pour ne plus faire d'enfants. D'abord il a eu l'air de ne pas entendre, et comme j'insistais, il m'a dit : « Il n'y a que la séparation de corps. »

Et la malheureuse, résignée et lasse, s'en alla, traînant ses deux petits, lamentables avortons, en répétant : « Que voulez-vous ! le médecin s'y connaît, n'est-ce pas ? Faut croire que c'est mon tempérament. Quel malheur tout de même ! »

Que dites-vous de ce guérisseur-là.

Renée Doriot.

Fédération Révolutionnaire Communiste

DES PAPILLONS

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, des pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

Nous avons doublé les textes qui s'écrivent maintenant à 48.

Le cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue du Romainville, Paris (19).

Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au LIBERTAIRE

PROSTITUTION

C'est la rue infernale vers l'or, cet or immonde qui détruit tout : Bonté, beauté, pitié, sentiments généreux, tout, jusqu'à l'Amour, cette chose sacrée entre toutes.

Il faut de l'or, notre société ne saurait s'en passer et la femme, pour ce métal qui dégrade et avilit, la femme se vend au dernier et plus offrant enchérisseur.

Va, grande dame, à tes amants : ministres, sénateurs, diplomates, hommes d'Etat, la grandeur, la prospérité du pays sont entre tes mains, ...simple façon de parler. Ne faut-il pas une place bien rétribuée à ton mari ? Dans un autre monde que le nôtre, on dirait à ton p'tit homme, dans la justice on prononcerait le mot souteneur. — Tu as besoin de toilettes, de bijoux, de diamants, il te faut du luxe pour éblouir tes semblables et, pour cela, tu t'offres comme une fille.

Toi, petite bourgeoise qui entres dans les louches maisons de rendez-vous où quel ques vieux lubriques viendront assouvir leurs passions, excités par des produits cantharidés, il te faut aussi de l'or, ce grand « pourrisseur » ; il t'en faut pour tenir ton « rang » ; avec la complicité d'un mari complaisant, tu pourras avoir une voiture au mois, des domestiques que tu mépriseras, que tu chasseras si, dans ton « honnête » maison, tu les surprends à s'écouler. Et malheur à la pauvre fille, femme de chambre ou cuisinière, qui, illégalement et sans ton autorisation sera engrossée ; tu n'auras qu'insultes pour celle qui sera une cause de scandale chez toi. Vite, jette-la à la rue, avant que sa « faute », soit trop visible. Qu'elle grève avec son gosse ! peu importe.

La Morale est sauve !
La morale ! Laquelle ? La tiennre, ô honnête femme qui ne connais que la vente de ta chair, de tes sens, de ton sexe. Pouvait-elle la morale me dégoûte, me donne des nausées.

Dis-moi, petite cuvière, fille du peuple, pourquoi souris-tu à ce contremaître libidineux, à ce directeur haut en couleurs, à la figure congestionnée par les vapeurs de vins généreux ? Voudrais-tu te vendre ? Te serais-tu déjà vendue à eux ? Il te faut une bonne place, ton salaire n'est pas suffisant pour acheter le corsage ou la robe que tu as vue chez la couturière et alors, au lieu de te révolter, d'exiger un salaire plus élevé, tu as pris ce moyen dégradant, avilissant : faire de toi l'un de ceux qui t'exploitent, te livrer à leurs étreintes.

Et vous, toutes, les pures, les respectables, les honnêtes femmes dont la soi-disant vertu est faite de perversion, de mensonges, d'hypocrisie, vous osez cracher sur la prostitution qui attend le mâle, le soir, quelque temps qu'il fasse, par les nuits étoilées, par les soirs de brouillard méphitiques, comme par les nuits glacées de décembre. La pauvre fille, chassée de l'atelier par suite du chômage, ou de son emploi par votre hypocrisie morale, s'en va offrir humblement, pour un peu d'argent, ses charmes fétides sur les boulevards extérieurs. Cependant la prostitution traquée par les agents des mœurs, ces êtres souvent à la fois policiers et souteneurs, cette prostitution a une excuse : il lui faut vivre.

Vous, grandes dames, petites bourgeoises, ouvrières qui reniez le Peuple dont vous

êtes, vous toutes les femmes honorables qui respectez la morale et que le monde respecte, vous êtes les filles, la prostituée de bas étage vaut mieux que vous.

Vos baisers ne sont que des grimaces, vos mots d'amour que des mensonges.

L'or, le luxe, l'orgueil vous font tomber plus bas que la pierreuse. Vous êtes les fruits pourris d'une société crapuleuse. Vous n'êtes pas la Femme, l'Être d'Amour, vous êtes la fange, la pourriture hideuse, et nous vous méprisons.

José Landés.

La terreur de l'armée

Il y a déjà quelques mois, je signalais qu'en Hongrie, de nombreux jeunes gens s'étaient fait percer le tympan, pour éviter le service militaire, cette honte de l'humanité. Ces jeunes gens furent cependant enrôlés pour 4 ans, et de nouveau on entend parler de choses terribles.

A Nagykomlós, les gendarmes remarquèrent que dans une auberge du village, chaque nuit 20 jeunes hommes tenaient des réunions secrètes. Les gendarmes les surprirent et les trouvèrent très fatigués. Au milieu de la chambre était un seau plein d'eau-de-vie. Les jeunes gens étaient ivres et endormis : un homme robuste les flagellait à coups de knout.

Aussitôt les gendarmes commencèrent l'interrogatoire, et les malheureux avouèrent qu'ils avaient fondé une société, pour se faire torturer par tous les moyens, afin de se rendre impropres au service. Ils avaient choisi entre eux, une chef, chargé de faire respecter le règlement, qui les obligeait à travailler tout le jour sans boire ni manger ; et la nuit, quand ils se réunissaient, ils se gorgaient d'alcool. Ils mangèrent juste assez pour ne pas mourir d'inanition. Le sommeil ne leur était pas permis. Celui qui cependant s'endormait, était réveillé par le knout du chef.

La torture durait depuis déjà plusieurs semaines. Les malheureux avaient tant maigri, qu'ils n'avaient que la peau et les os. Quelques jours après ils furent examinés, et, à l'exception de 4 qui étaient tout à fait incapables de service, les autres furent enrôlés.

Traduit de l'Esperanto (Internaciá, Sociá Renoo).

Nos patriotes peuvent être fiers de soutenir une institution qui oblige des jeunes gens à se torturer pareillement, pour éviter de tomber sous sa coupe.

Partout le militarisme engendre les mêmes maux. Si les malheureux, qui, pour échapper à la caserne, passaient la frontière, au lieu de se mutiler, pourraient-ils en blâmer ? Y a-t-il un homme de cœur pour prétendre encore que les jeunes gens aiment l'armée ? Ils commencent à savoir que les Biribi les guettent, et plutôt que de risquer de se faire assommer par les chaouches, ils commencent des actes de désespoir irréparables. A bas l'armée !

Fergovisto.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Nebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 5 fr. 50, franco.

Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares et nous manquons grandement d'abonnés. Procurez-vous-le en vous abonnant.

Littérature Bourgeoise

Autant il est ridicule de croire que douze quelconques jurés sauront juger des choses de la littérature et que des poursuites peuvent assainir l'art, autant il serait risqué d'avancer — n'en déplaise à l'ami Guichard — que M. C.-H. Hirsch et ses pareils n'ont en vue que l'art pur.

C'est un fait, il n'y a que la pornographie qui se vende, en librairie. On nous sature donc de pornographie (ne faut-il pas gagner de l'argent avant tout ?) et, pour satisfaire éditeurs et directeurs de journaux, bien des lettrés en font, qui avaient commencé leur carrière tout autrement.

Aujourd'hui les Bataille, les Porto-Riche, les Bernstein, tous les gros numéros du théâtre boulevardier en sont là. Appât de l'or, débauchescence bourgeoise tout simplement. Mais où cela devient comique, c'est lorsqu'on voit un Téry qui, après avoir dénoncé, avec quelle véhémence, cette tare de l'art contemporain — il est vrai qu'il en rendait les pairs responsables ! — se voit obligé par son directeur — le Letellier du Journal — de signer la protestation en faveur de M. Hirsch, littérateur tombé dans le bas commerce des contes faisandés.

EN PROVINCE

EPINAC-LES-MINES

La révolte des affamés (suite)

Si les femmes avaient été éduquées, au lieu de mettre en pratique la tactique socialiste, elles auraient employé la méthode révolutionnaire, et les manifestations contre la vie chère auraient donné un autre résultat. Mais nos compagnes ne sont pas soutenues, le Syndicat des mineurs est réformiste et il se moque de l'émancipation de la femme. Voyant que nous autres révolutionnaires nous menions une violente campagne, pour l'arrêter, on donna ordre au secrétaire de l'organisation d'agir. Celui-ci étant des nôtres, voulut agir énergiquement. Un grand meeting de protestation devait avoir lieu avec Jouhaux comme orateur.

Quelle terreur dans la mare politicienne ! Là-dessus on sabote les réunions administratives, on calomnie. Ce qu'on veut c'est égarer la classe affamée, et on finit par triompher, car au dernier moment Jouhaux ne pouvant pas venir, Mezert, de Montceau, la fine fleur du réformisme, arrive. Commissaire de police, gendarmes, gardent la salle. Peine inutile... L'orateur fait un discours platonique, et comme tous les jours blâme le sabotage, mais sans oser dauber sur les militants révolutionnaires.

Les ménagères sont déçues et déçues et bien que le germe de la révolte couve toujours dans le sein de la masse, il s'ensuit un arrêt regrettable. Cela ne se serait pas produit, si les révolutionnaires avaient continué de mener la lutte au lieu de s'arrêter dès que le Syndicat fit mine d'avancer.

L'union est donc nécessaire, autant que l'action, et si la C. G. T. doit faire alliance avec un parti politique, ce devrait être avec celui des libertaires, qui ont toujours marché à l'avant du mouvement ouvrier et non pas avec les socialistes unifiés, comme le voudrait le « Sans Patrie », qui ont toujours été l'élément rétrograde.

Le jour où les ménagères ont montré les crocs, en chantant l'Internationale et saboté le marché, ce jour là les femmes ont

plus fait pour leur émancipation que toutes les autres démarches auprès des autorités. Nous avons bien cherché à renouveler l'agitation dans plusieurs réunions suivantes, mais ce fut peine inutile. La masse des exploités était retombée dans son indifférence habituelle.

La faute en revient aux socialistes. A Epinac, comme à Montceau, comme dans toute la France, le socialisme est à combattre dans la personne de ses pontifes, car ce sont eux qui arrêtent tous les gestes de colère, capables de jeter bas le monde des exploités. Donc le désarmement des haïnes que les insurrectionnels nous proposent est chose impossible. Nous sommes obligés de combattre une tendance qui cherche à anéantir la nôtre. Laissons les désarmeurs à leur travail et continuons le nôtre, qui a pour but le sapement de cette société basée sur le vol et la spoliation des producteurs.

Jean Lagelée

ALAIS

Monsieur le Directeur du Journal des Cévennes,

J'ai lu votre article de tête, relatif à la catastrophe de Toulon. Voyons, Monsieur, soyez un peu logique, ce qui ne me paraît pas être votre qualité dominante. Pourquoi vouloir faire les nombreux abus chargés à la dynamite, ou autres engins chargés à la mélinite ou à la panclastite, et en un mot toute la ferraille meurtrière entassée dans les vaisseaux de guerre ? Pour tuer des êtres humains, n'est-ce pas ? De pauvres diables, car, le riche, lui, se tire presque toujours d'affaire. Dès lors, pourquoi tant de larmes de crocodile quand lesdits engins effectuent le rôle qui leur est dévolu ?

Qu'auriez-vous dit, si au lieu de 400 victimes à Toulon, ces abus eussent couché sur un champ de bataille, j'allais écrire de carnage — non pas 400, mais 5 ou 6 ou 10.000 victimes de l'autre côté de la frontière ? Vous auriez crié bravo ! et auriez félicité notre vaillante armée « française ».

Vous vous seriez délecté en lisant dans quelque canard fondécristien, les détails circonstanciés des horreurs de la boucherie : récoltes détruites, hachées ; maisons démolies, vieillards embrochés, femmes et enfants violés et éventrés sous les yeux des pères et maris embrochés à leur tour ! Vous vous seriez frotté les mains avec joie et enthousiasme à la pensée que partout où ils sont passés, nos apaches en uniforme, ont laissé la désolation, la ruine et la mort !

Mais où votre lyrisme dépasse les bornes permises et tombe dans le domaine de la pathologie, c'est dans cet alinéa où vous écrivez avec un charlatanisme digne du tréteau d'une baraque de lutteurs à la foire du 24 août : « L'idée de Patrie ? Mais « Elle — avec un E majuscule — est tout entière dans ces admirables dévouements ! Elle préside tous les actes de ces courageux marins tant éprouvés, et c'est pour Elle — toujours avec un grand

« E — que le Français digne de ce nom, vit, lutte et meurt. »

Si vous saviez, cher Monsieur, comme ils s'en foutent de votre patrie, les innombrables pauvres diables qui n'ont pas même une pierre à eux où reposer leur tête. Si vous saviez où ils l'ont votre fameuse patrie, les nombreuses victimes du capital qui s'éreintent du matin au soir au turbin en se privant du strict nécessaire, eux, leur femme et leurs gosses, et cela pour gorger et enrichir les patriotes de votre acabit, — lesquels ont soin de se tenir à l'abri de tout danger. Ces victimes, Monsieur, sont au nombre de 100.000 par an, d'après des statistiques officielles ; victimes de la tuberculose, engendrée par le surmenage et les privations ; victimes autrement intéressantes, celles-là que vos manieurs d'obus ou vos tueurs d'hommes. Si vous saviez... Mais que dis-je, vous le savez fort bien, et tout votre lyrisme n'est que du chiqué !

Loucouquet.

Comment on s'enrichit

La Compagnie américaine Pratt Consolidated Coal exploite, dans l'Etat d'Alabama, les mines Banner, à Littleton. Or, les ouvriers employés dans ces mines sont des forçats et, comme bien l'on pense, la Compagnie s'inquiète peu des conditions dans lesquelles se fait le travail ; aussi, les accidents sont-ils nombreux et les victimes encore davantage.

Il y a quelque temps, cent quatre-vingt-dix prisonniers travaillaient dans ces mines, lorsqu'une explosion se produisit où cent soixante-dix hommes ont trouvé la mort. Ainsi se font les fortunes. Les actionnaires de la Pratt Consolidated Cie toucheront leurs coupons et vivront heureux, alors que des malheureux, des forçats, dont le crime est peut-être d'avoir voulu vivre, périssent d'accidents dans les mines... quand ça n'est pas de mauvais traitements.

UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4^e Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique, contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Paepe, Emile Aubry, Varlin, Pindy, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco 1 0 fr. 60.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Sciences et Philosophie Modernes

EN VENTE AU LIBERTAIRE

Volumes à 3 fr. 50 ; 3 francs dans nos bureaux 3 fr. 50 franco.

Éléments de philosophie biologique (Le Dantec). L'Évolution de la matière (G. Le Bon). L'Évolution des forces (G. Le Bon). Les névroses (Dr P. Janet). La Vie et la Mort (Dastre). La lutte universelle (Le Dantec). Les démocraties antiques (A. Croiset). La Crise du transformisme (Le Dantec). L'Énergie (W. Ostwald). La Science et l'Hypothèse (H. Poincaré). La Connaissance et l'Erreur (E. Mach). L'Évolution d'une science : La Chimie (W. Ostwald).

Ouvrages à 2 fr. 50 pris dans nos bureaux 2 fr. 80 franco.

Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau). L'Éducation fondée sur la science (C.-A. Laisant). L'Utilitarisme (Stuart-Mill). Essai de psychologie générale (Ch. Richet). La philosophie de Schopenhauer (Th. Ribot). Les maladies de la mémoire (Th. Ribot). Les maladies de la volonté (Th. Ribot). Paradoxes sociologiques (Max Nordau). La philosophie de Nietzsche (Lichtenberger). L'individualité et l'erreur individualiste (Le Dantec).

La Constitution de l'Univers

IX

L'ORIGINE DE LA VIE

Au sein d'un univers entièrement rempli par une substance expansive et dans lequel, par conséquent, il ne reste aucune place pour d'hypothétiques divinités, la vie ne peut plus être considérée comme limitée à un certain nombre de substances dites organiques placées à la surface de notre planète. Propriété intrinsèque de l'atome qui la possède à son degré minimum, la vie se manifeste en lui par la perception de son ambiance à l'aide de ses surfaces, par la sensation des rythmes vibratoires divers qui s'entrechoient en sa substance en venant converger vers son centre, par un jugement et par une volonté sommaire, latente en quelque sorte, et variables avec la quantité de substance expansive dont il dispose, enfin par les réactions instantanées qu'il oppose sans cesse aux actions exercées sur lui par les atomes voisins. Cette vie élémentaire de l'atome lui est coéternelle. Elle seule, nous l'avons vu, jette quelque clarté sur les « énigmes » de la nature. Elle seule permet de résoudre le problème de la génération spontanée.

Il est aujourd'hui bien évident que la substance dite « vivante » renferme quelque chose de spécial qui n'existe pas dans la matière dite « brute » ou « morte ». Comme, bien entendu, l'idée d'un « pur esprit », d'une âme immatérielle, d'une substance pensante sans étendue choque l'entendement logique et ne soutient pas la discussion, nous devons admettre que cette substance sub-

tile, douée de certaines forces et activités spéciales n'est autre que l'éther impondérable lui-même.

Depuis quarante ans déjà, l'induction logique, tirée de l'observation et de l'expérience a amené Clémence Royer à se représenter la cellule organique élémentaire, avec son noyau et son nucléole, comme une fédération d'atomes inégaux, dont les pressions mutuelles réalisent la transformation des atomes d'éther en atomes pesants et en monades vitalifères. Par suite de la tendance naturelle des petits atomes à venir se placer autour des atomes de grand volume, on peut s'expliquer que dans certaines conditions déterminées, un nombre variable d'atomes pesants puissent former enveloppe autour d'un atome d'éther. Dans un agrégat composé de nombreux atomes, plusieurs atomes d'éther, entourés eux-mêmes d'atomes pesants peuvent se trouver situés dans le voisinage d'un atome d'éther central. Par suite des pressions exercées par les atomes pesants formant voûte, une partie de la substance élastique des atomes d'éther périphériques fusera entre les atomes pesants entourant l'atome d'éther central. Celui-ci recevra donc un appoint de force substantielle, qui sera perdue par les atomes d'éther voisins. Par suite de l'accroissement de son volume, ses surfaces de contact avec son milieu deviendront plus étendues ; elles toucheront un plus grand nombre d'atomes différents ; ses sensations deviendront plus riches et plus variées ; ses impressions psychiques plus nombreuses ; ses réactions plus vives ; ses volitions plus sûres ; ses déplacements plus rapides et plus libres. Une telle aggrégation, composée de nombreuses unités substantielles hiérarchisées, constituera cette colonie organique à laquelle Haeckel donna le joli nom d'« atome de cellule » et que nous préférons

appeler, à la suite de Clémence Royer, « étheroïde vitalifère ». On comprend à présent que, sous certaines conditions de pression, d'autres atomes d'éther, aggrégés dans la colonie, puissent à leur tour récupérer une part de force substantielle cédée par les atomes voisins, et devenir, eux aussi, plus conscients du milieu qu'ils occupent. On s'expliquerait ainsi cette naissance de cellules-filles à côté des cellules-mères semblables à elles qui constitue la génération et l'hérédité. Ainsi, la substance dite vivante nous apparaîtrait comme le laboratoire naturel au sein duquel s'élabore sans cesse de la matière pesante au dépens de l'éther impondérable.

X

LA FIN DU MONDE

Avant de conclure, il nous est facile d'induire quel sort est réservé aux divers membres de notre famille solaire dans un avenir plus ou moins éloigné.

Des observations récentes de Lowell ont montré que les bandes sombres observées sur Jupiter et Saturne sont d'une belle couleur rouge foncé. Il en est de même, à un moindre degré pour Uranus et Neptune. Tous ces astres sont trop gros pour avoir une croûte solide analogue à celle de la Terre. La chaleur de pression que Jupiter dégage à sa surface est suffisante pour fondre la plupart des corps connus. Nous constatons que le Soleil est le théâtre d'un phénomène analogue, quoique encore plus grandiose. La pression des matériaux du Soleil les uns sur les autres suffit à entretenir sa masse entière dans un état de parfaite fluidité et d'intense luminosité.

La puissance attractive des sphères célestes augmente en même temps que l'augmentation de cette chaleur de pression. On comprend que la chute de matériaux cosmiques à leur surface doive

être d'autant plus fréquente et importante que les sphères sont plus grosses et plus chaudes. Par suite de cette absorption incessante de matériaux, notre Soleil est destiné à augmenter toujours en volume et, par suite, en puissance attractive. Dans l'avenir, il aura donc toujours plus de force pour attirer à lui ses planètes. Celles qui seront absorbées les premières sont Mercure et Vénus, les plus rapprochées de lui. Bien avant la disparition de la Terre, au terme de sa chute en spirale vers le Soleil, notre Lune se sera insensiblement rapprochée de la Terre, dans un mouvement spiraloïde qui produira sur la Terre des marées de plus en plus fortes. Finalement, la Lune égratignera la surface terrestre à chacune de ses révolutions autour d'elle. La Terre redeviendra étoile temporaire. Il est probable que bien avant ce cataclysme, la surface de notre planète aura atteint une ère de dessèchement total, due à l'augmentation de la chaleur qu'elle recevra du Soleil, due aussi à l'intensité croissante des hydratations qui se produisent sans cesse à la surface du globe.

Ainsi la fin du monde solaire sera due à une série de cataclysmes inverses de ceux qu'admettent, sans en fournir aucune preuve logique, la plupart des astronomes modernes !

Aristide Pratelle.

Bibliographie

VIENNENT DE PARAÎTRE :

L'Idéal Anarchico, par Luigi Fabbri. Editions de la Scuola Moderna, casella postale, 209, Bologna. Une brochure : 10 centimes.

Cette brochure est faite d'une conférence qui remonte au mois de mars 1896. Alors, comme l'explique Fabbri dans sa préface : « De quelle fièvre l'idée faisait battre notre

cœur ! Quel enthousiasme et quels espoirs ! Puisse-t-il être utile à la propagande, cet écrit, qui a pour le moins le mérite de la sincérité et de la foi, — une foi restée entière malgré les déceptions inévitables d'une vie de militant, une foi que j'aimerais transférer à travers mes modestes paroles, aux jeunes de la génération qui monte en cette époque critique de laisser-aller et d'incertitudes. »

Contro un libello infame (Réponse documentaire à une brochure intitulée : L'Anarchismo della mala fede), par V. S. Mazzoni. Editions de Germinal, Pisa. Une brochure : 20 centimes.

Jésus de Nazareth : Ma vie, par M. Deshumbert, Editions Schleicher frères. Un volume : 1 fr. 50.

Très curieux ouvrage de critique sous une forme attachante de récit autobiographique, où l'existence vagabonde du légendaire Galiléen est suivie dans ses phases principales, où les puérilités, les contradictions de sa doctrine sont mises en lumière sur un mode familier des plus pittoresques.

Les Jésuites, La Classe ouvrière et la Révolution, par Emile Hureau. Editions Jules Roussel, 1, rue Casimir-Delavigne. Un volume : 1 fr. 50.

Ciencia y religión (Les bases morales et sociologiques de l'anarchie), par Pietro Gori. Traduction de l'italien par le Cercle international de Montevideo.

Brik-a-brak Komik, 53 romans express, contes drolatiques et autres historiettes pour rire. Editions Liptay, 26, boulevard Poissonnière. Recueil illustré : 30 centimes.

Misère et Révolte, chanson de Paul Jullien, air : Il est minuit, c'est l'heure du bandit.

Les camarades qui veulent la chanter dans les réunions, fêtes, etc., peuvent se procurer la chanson chez l'auteur, 108, boulevard de la Villette, Paris. Prix : l'exemplaire, 0 fr. 10 c. ; franco, 0 fr. 15 ; les 25 exemplaires, franco, 1 fr. ; les 50, franco, 2 fr. ; le cent, franco, 3 fr. 75.

Communications

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, les 2 novembre, à 8 h. 30 du soir, conférence publique : *De l'interprétation des mouvements populaires*, par Pierre Martin (du Libéraire).

Samedi 4 novembre, réunion de tous les adhérents du Foyer Populaire. — Groupe artistique syndical. — L'action du groupe artistique syndical de propagande ayant été jugée subversive, l'autorité préfectorale a cru pouvoir y mettre un terme en lui interdisant l'accès de la Bourse du Travail et en lui refusant l'usage de la grande salle pour l'exécution de ses représentations familiales.

Ce calcul mesquin ne saurait aboutir ; résolu de poursuivre son œuvre de propagande, le groupe artistique syndical a cherché un autre abri en dehors de la souscription municipale et il invite chaleureusement les camarades qui s'intéressent à son effort, à assister en grand nombre à la matinée-concert qu'il organise le dimanche 5 novembre, à 2 heures du soir, salle des fêtes de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, 20^e arr.

Au programme : *L'Arbitre*, saynète comique de L. Garnier et E. Héros ; *On a grand tort d'avoir raison*, pièce sociale en 1 acte de Tony Gall ; Causerie par le camarade A. Bousquet, conseiller prud'homme sur : Les sabotages légaux.

Entrée absolument gratuite. — Maison Commune n° 2. — Jeudi 9 novembre 1911, à 8 h. 30 du soir, grande fête-conférence de solidarité au profit d'un camarade victime d'un accident du travail. Concours assuré et à titre gracieux de la coopérative théâtrale et d'autres artistes.

Prendront la parole, Marie et Savoie de l'Union des Syndicats qui traduiront : « Les lois scélérates et le soldat ».

Conférence du camarade Beausoleil sur les accidents du travail. — Tous les camarades se feront un devoir d'assister à cette fête-conférence de solidarité. Prix d'entrée : 0 fr. 75.

Le programme sera distribué gratuitement à l'intérieur.

Groupe Anarchiste de langue italienne. — Réunion samedi soir à 8 heures 30, 49, rue de Bretagne, salle n° 1. Un camarade fera une causerie. Une question très délicate sera posée, la présence des camarades est donc indispensable.

La Muse rouge. — (Chansonniers révolutionnaires). — Dimanche 5 novembre à 9 h. du soir, Maison Commune n° 49, rue de Bretagne, goûter mensuel, deux heures de chansons entre camarades : 0 fr. 50 pour les frais.

Libertaria Stelo, association internationale des espérantistes d'avant-garde. — Cours gratuit d'espéranto tous les lundis à 9 h. à La Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Tous les jeudis à 9 h. à La Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours. — Cours gratuit d'espéranto par correspondance pour ceux qui habitent les pays où il n'y a pas de cours. Ecrite : « Paco-Libere », 49, rue de Bretagne à Paris. Joindre l'adresse pour réponse.

Groupe espérantiste de l'Egalitaire, 13, rue Sambre-et-Meuse (10^e). Tous les mercredis à 8 h. 30, cours d'espéranto. — Nous avons fait tirer des papillons de propagande sur papier commémoratif à l'usage des camarades désireux de propager la langue internationale espéranto. Adresser les commandes au camarade P. Asselin, 17, rue des Châpoutiers, Paris, (19^e). Le

cent de 8 papillons différents, 0 fr. 25, envoi compris.

Emancipanta Stelo. — Union internationale des artistes d'avant-garde. — Cours gratuit d'ido, à 9 heures du soir : le lundi à la Coopération des Idées, 157, faubourg St-Antoine ; le mardi : 67, rue de Ménilmontant, et le samedi, à la Bourse du Travail.

Cours gratuit d'ido par correspondance et documents avec textes comparatifs esp. et ido. Ecrite avec timbre pour réponse à « Emancipanta Stelo », 5, rue Henri-Chevreau, Paris, 20^e.

Union de Défense sociale du Var et des Alpes-Maritimes. — Il vient de se constituer sous ce titre une Association ayant pour but de protester contre toutes les atteintes portées par les gouvernements à la liberté.

Elle prendra la défense des opprimés et démasquera tous les actes arbitraires commis par l'autorité.

L'Association poursuit aussi un but éducatif et aucune cotisation n'est demandée aux adhérents. Nous engageons les camarades des départements du Var et des Alpes-Maritimes à se mettre en rapport avec le camarade Léon Provost, à Raphaël (Var), secrétaire de ladite Association.

SAINT-DENIS. — Samedi 4, à 8 h. 30, salle Bonhôte, rue de Strasbourg (près le cimetière), assemblée par un camarade.

Sujet traité : L'action anarchiste dans le mouvement social. Comment soutenir notre presse.

Les camarades viendront nombreux : on discutera de l'organisation d'une conférence.

CORBEIL-ESSONNES. — Groupe d'éducation libertaire, Réunion samedi soir, à 8 h. 30, salle Guillaumet, 17, rue de Paris, à Essonnes. Nous faisons appel à tout ce que Corbeil et Essonnes comptent de révolutionnaires pour venir se joindre à nous. Constitution définitive d'un groupe d'éducation et de propagande libertaires.

EPERNAY. — En vue de la constitution d'un groupe d'éducation et d'action révolutionnaires dans la région, tous les camarades lecteurs de la *Guerre Sociale*, de la *Bataille Syndicaliste*, du *Libéraire*, des *Temps Nouveaux* sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 5 novembre à 3 heures de l'après-midi, chez R. Dupuis, 21, rue Champ-Retou.

ANICHE. — Réunion au salon du syndicat à Aniche le dimanche 5 novembre à 5 heures du soir : sujet traité : Qu'est-ce que l'anarchisme ? Réflexions sur l'individualisme et le communisme, par Bluet.

AESCON. — Réunion chez Richer, rue de l'Eglise, le samedi 4 novembre à 6 heures du soir, causerie sur l'antimilitarisme et le militarisme révolutionnaire, par un nommé.

DENAIN. — Réunion chez Cronberg Jules, déhant à Denain, le samedi 4 novembre à 7 heures du soir, causerie sur l'individualisme et le communisme anarchiste, par G. Bluet.

ESCAUDAIN. — Réunion chez Mme Derronnour, rue du 4-Septembre, causerie par Grif sur la nécessité de la révolution, le samedi 4 novembre à 6 heures du soir.

LONDRES. — Groupe d'Etudes sociales. — Ce groupe a été formé très récemment et malgré cela a déjà sa salle à lui.

Des meetings de propagande en plein air à Hyde Park, des cours d'anglais à l'usage de ses membres adhérents ont été institués et ont un plein succès.

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Faut-il, ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? De graves personnages, académiciens, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblés en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde en ce volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. J'approuve M. G. Bessède.

PAUL REBOUX (Le Journal).

Une des grandes préoccupations de l'heure actuelle est de chercher par quel moyen l'on pourrait, sans blesser leur petite âme candide, mettre loyalement nos enfants en face des réalités de la vie. On commence à voir que le mensonge n'est pas un système, que l'ignorance, en matière de choses sexuelles, est moins une sauvegarde qu'un danger. Il faut qu'un enfant sache qu'il a un sexe, une fonction à remplir prudemment et avec la conscience de son importance. Lisez le petit livre de M. Bessède, et voyez comme il a su graduer pour ses enfants cet enseignement nécessaire, et avec quelle pudeur il l'a fait.

OCTAVE BEAUJOUR (Les Hommes du Jour).

Sans doute la vérité brutale peut choquer, désempailler, faire souffrir. Aussi, c'est aux éducateurs de l'enfance de savoir user de délicatesse, de doigté. Avec cela, on arrive avec l'être le plus innocent, à tout dire. Et le charme de l'enfant n'y perd rien, bien au contraire. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est à côté d'une science véritable de son sujet, un grand respect de la personnalité si impressionnable de l'enfant. Le tact, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à exposer les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Dr WINTSCH (Le Réveil).

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS — FRANCO : 3 F. 25

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

Les victimes du travail. — La torche révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le veau d'or. — Le Fétiche. — Victoires républicaines. — Les consorts. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Guet-apens colonial. — Morte de falm. — La liberté enchaînée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.

Chaque une de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franco.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.

Petite Correspondance

CHARLES RIMEAULT. — Est prêt de donner son adresse à E. Ghaull à Bezons (S.-O.). Urgent.

CHARBONNIER. — Avons remis la lettre à Lur.

LARUE. — Lettre parvenue un peu tard. Utiliser.

ROGER LAPLACE. — Est prêt de donner son adresse à Roger Fournier, au Libéraire.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Communication parvenue trop tard.

BERTHE ROUSSELET. — Est prêt de donner son adresse à sa sœur Henriette, au Libéraire.

LE FOYER POPULAIRE de Belleville. — Veuillez se mettre en relation avec un copain niste. S'y adresser le samedi soir à 8 h. 30.

L'imprimeur-gérant : Eugène GARRE, 15, rue d'Orsel. — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 40 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 40 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 40 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert)..... 0 40 0 15
A. B. C. du libéraire (Lernina)..... 0 40 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Recours)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 40 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarés d'Emile Henry
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 80
Les déclarations d'Etienne (Chapelier)..... 0 10 0 15
Le communisme et les passeurs (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 40 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 40 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 40 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militaire (Richer)..... 0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTAIRE, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 40 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)..... 0 25 0 30
La Loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Veyot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stokelberg)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 10 0 15
Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vive la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 40 0 15
La grève (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de casernes et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)..... 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (G. Verneuil)..... 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 10 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 40 0 15
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonhef)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20
BROCHURES DE L. E. M. BONNEFF :
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mos)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmas)..... 0 05 0 10
Le Neant (incombustibilité de l'âme) (Liplay)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires (Léon Verneuil)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Aimery)..... 0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant)..... 0 15 0 20
L'amour libre (Mad. Verneil)..... 0 10 0 20
L'immortalité du mariage (Chaughn)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Artistes..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 45 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gerault-Richard, La livraison)..... 0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les morts (Girard)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvalle)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30
Contre l'écroquerie des retraites ouvrières (C. G. L.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verneil), Berceuse avec musique (Madeleine Verneil)..... 0 10 0 15
Chansons de Ch. d'Aray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa..... 0 10 0 15
France..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments), Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchoum, Sazonoff et Bogosnikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10
Gravures (Kropotkine)..... 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Boule universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
Révolution et l'idéal anarchique (Elis-Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt)..... 2 » 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naguel)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naguel..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (F. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 » 1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Religion et Evolution (Hæckel)..... 1 50 2 25
Desarmement ou alliance anglaise (Naguel)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguel)..... 2 75 3 25
Guerre et Paix (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darwin)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richer)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Crépuscule de l'Anarchie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
L'ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 3 » 3 50
Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Evolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Létourneau)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'homme (Girard)..... 1 35 1 40
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Programme d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammarey)..... 2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens)..... 0 95 1 20
L'Éthique (Spinoza)..... 2 75 3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sauzet)..... 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stürner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)..... 2 » 3 50
Origines de l'Homme (Hæckel)..... 2 30 3 50
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Létourneau..... 2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard..... 2 » 2 50
Origines de l'Homme (Hæckel)..... 1 50 1 65
Religion et Evolution (Hæckel)..... 1 40 1 60
Le Monisme (Hæckel)..... 1 » 1 10
Descendance de l'homme (G. Bolsche)..... 1 50 1 65
L'évolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Hæckel)..... 2 40 3 »
Biologie, par Létourneau..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 4 50 4 70
Histoire de la Création (H. Hæckel)..... 3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie, par Guéde..... 1 20 2 25
Religion et Evolution (Hæckel)..... 1 50 1 65
La Botanique (L. de Lannesson)..... 1 40 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 »
Les Enseignes de l'Univers (Hæckel)..... 2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Létourneau)..... 1 90 2 25
La sueur du bureau (V. d'Ocillon)..... 2 » 2 25

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jean Ricard), illustrations de Steinlein..... 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jean Ricard)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans un carton en papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave)..... 3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Malthus, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Souvenirs du Bague (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25
Après le Bague (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Le droit à l'avortement (Mad. Pelloutier)..... 0 30 0 35
Le problème de la population (S. Faure)..... 0 10 0 15
Éléments de science sociale (La Pavrière, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8°, 500 pages..... 3 » 3 50
Étiquettes feuille de 25 étiquettes différentes, les 4 feuilles..... 0 45 0 20
Population prudence, par Paul Robin Controverse sur le Neo-Malthusianisme..... 0 20 0 25
Rapports aux différents congrès ouvriers et les neo-malthusiens (Robin)..... 0 25 0 30
La grève des ventres (Chapelier)..... 0 10 0 15
Ayons peu d'enfants (Chapelier)..... 0 10 0 15
Prévoyance sexuelle (Lip Tay)..... 0 75 0 85
Prophétie sexuelle (Lip Tay)..... 4 » 4 25
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay)..... 4 » 4 35
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin)..... 0 10 0 15
Le Neo-Malthusianisme par P. Robin Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy..... 1 25 1 40
La pauvreté, par G. Hardy..... 2 50 2 75

THEATRE

Le Fardeau de la Liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50
L'Amour libre, 1 acte (Vera Starkoff)..... 0 50 0 60
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline) et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50..... 0 99 1 »
La Première Salve, drame en un acte (A. Rouques)..... 0 99 1 »
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60
En détresse, un acte (A. Fèvre)..... 1 30 1 50
Les retraites pour les morts (Chénier)..... 0 50 0 60

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties : 1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.